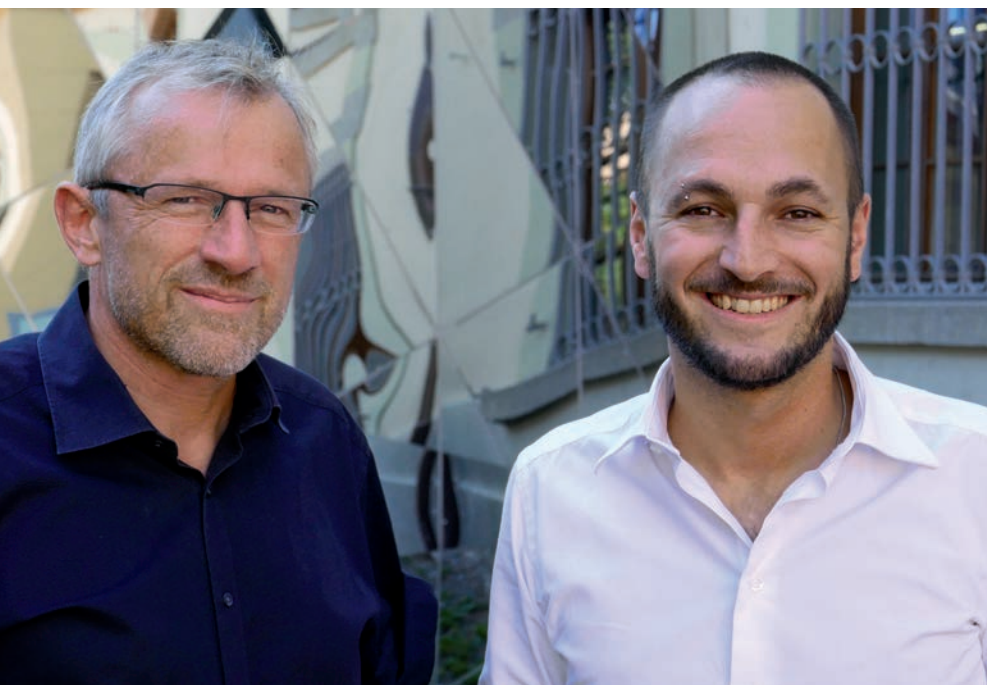


Regards croisés de Mathias Reynard et Benjamin Roduit



De gauche à droite sur la photo: Benjamin Roduit et Mathias Reynard, tous deux enseignants et parlementaires fédéraux

MOTS-CLÉS: ÉCOLE • POLITIQUE • ENSEIGNANTS • CONSEILLERS NATIONAUX

Mathias Reynard et Benjamin Roduit sont tous deux enseignants et conseillers nationaux. Tous deux ont étudié le français et l'histoire à l'université. Tous deux enseignent au secondaire. Tous deux sont impliqués dans l'engagement associatif. Si leurs couleurs politiques ne sont pas les mêmes, ils ne sont de loin pas opposés sur tous les sujets. Tous deux défendent une école humaniste, avec des valeurs communes, mais évidemment aussi avec des nuances.

INTERVIEW

Qu'est-ce qui vous a motivé à suivre des études de Lettres et à choisir la voie de l'enseignement?

Benjamin Roduit: Je me suis toujours imaginé exercer ce métier. En 4P, je m'identifiais à mon enseignant qui par la suite est devenu inspecteur. Cela a été un premier jalon. Après l'Ecole normale, j'ai eu une place d'enseignant pour une année. Ensuite, sans poste fixe, j'ai décidé de prolonger ma formation en allant à la faculté des Lettres, après avoir hésité la veille de mon immatriculation avec celle des Sciences, car tout m'intéressait. Dans mon parcours professionnel, j'ai enseigné avec le même enthousiasme au primaire, au cycle d'orientation et au collège.

Mathias Reynard: Avant le collège, j'avais envisagé de faire un apprentissage de paysagiste. Pendant le collège, j'ai un instant songé à abandonner pour suivre une formation de vigneron-encaveur, tiraillé entre mon attachement à la terre et mon goût pour les études. C'est Daniel Imholz, mon prof de français et d'histoire, qui m'a influencé dans mon choix. J'aimais les branches qu'il enseignait, mais avec lui je les adorais. Après le collège aux Creusets, partir à l'université pour étudier le français et l'histoire était une évidence. Ayant effectué avec bonheur des remplacements au secondaire I et II, j'ai opté pour le métier d'enseignant.

A quel moment avez-vous eu la fibre politique?

Mathias Reynard: En 1^{re} année du collège. C'est en discutant avec mon ami Sébastien Wüthrich, qui avait des idées à l'opposé des miennes sur bien des sujets, que j'ai vu naître mon intérêt pour la politique. Avec lui, j'ai appris à débattre, tout en respectant le point de vue de l'autre.

Benjamin Roduit: Il y a de nombreux points communs entre l'enseignement et la politique, car pour ces domaines, il faut apprécier la rencontre avec les autres et l'échange des idées. Pour ma part, j'ai commencé la politique sur le plan local, au niveau communal.

Enseignant et conseiller national, est-ce un bon équilibre?

Mathias Reynard: Je trouve que c'est idéal pour garder les pieds sur terre. La spontanéité de mes élèves me fait du bien.

Benjamin Roduit: Les réactions des étudiants sont souvent stimulantes. Face à eux, on doit parfois remettre en question ses propres fondamentaux.

Avec votre double casquette d'enseignant et d'homme politique, quel regard portez-vous sur l'école suisse?

Mathias Reynard: Notre école est de qualité et intègre plutôt bien, en particulier en Valais, cependant il y a plein de choses qui mériteraient d'être améliorées. Il faudrait se questionner sur l'école à horaire continu, sur la mise en œuvre concrète des compétences transversales du PER, etc. Ce qui est fou, c'est le grand écart entre les théories politiques et la réalité sur le terrain. La plupart des politiciens n'ont pas idée de ce qui se vit dans les classes, avec 25, 26 ou 27 élèves, dont une part non négligeable avec des besoins particuliers.

Benjamin Roduit: Je ressens aussi ce décalage, dû au fait que les politiciens ont tendance à se référer à l'école de leur enfance et adolescence, alors qu'elle est aujourd'hui bien différente. A leurs yeux, il n'y a que de modestes changements à apporter, pourtant la situation est autre. Assurément l'école suisse est très performante, les résultats PISA ainsi que les classement des universités mondiales le démontrent, mais il ne faudrait pas oublier que c'est notre matière première. A mon sens, il est urgent de s'interroger sur les objectifs que l'on veut assigner à l'école, car le temps scolaire n'est pas extensible à l'infini.

Au Conseil national, évoquez-vous les enjeux de l'école de demain?

Mathias Reynard: Même si la scolarité obligatoire est essentiellement du ressort des cantons, et que ce qui touche à la dimension intercantonale se discute principalement au sein de la CDIP pour la Suisse et de la CIIP pour la Suisse romande, il y a néanmoins régulièrement des thématiques liées directement ou indirectement à l'école qui sont abordées au Conseil national, et tout

particulièrement au sein de la Commission de la Science, de l'Education et de la Culture. Nous regardons ce qui se passe dans les pays voisins, ce qui est essentiel pour se pencher sur les enjeux de l'école suisse de demain. Chez nous, nous avons un extraordinaire laboratoire, avec 26 systèmes scolaires différents, et il serait judicieux de davantage comparer cette diversité. Selon moi, les deux grandes interrogations à avoir concernent la manière dont on organise l'école et ce que l'on veut transmettre comme savoirs et compétences. Je suis d'avis que l'école doit aussi former à la citoyenneté et au vivre-ensemble.

«Les réactions des étudiants sont souvent stimulantes.»

Benjamin Roduit

Benjamin Roduit: Sur ces points, j'ai une vision plus traditionaliste. A mon sens, l'école doit assurer pour l'ensemble des élèves la transmission des compétences de base. C'est sa mission prioritaire. Et tout ce qui est mis en place, qu'il s'agisse de la digitalisation ou des mesures d'accompagnement, doit aller dans ce sens. S'il est vrai que les structures sont importantes, l'enseignant, via la qualité de sa relation avec ses élèves, peut en partie compenser le fait qu'il en a 27 dans sa classe. Au niveau des attitudes sociales, l'école ne peut pas tout gérer, dès lors elles sont pour moi subsidiaires. Jusqu'à preuve du contraire, nous sommes dans une société où la famille est une cellule qui est toujours responsable de l'éducation des enfants et l'école ne doit pas se substituer aux parents. En classe, pour aborder certaines dimensions sociales, il peut bien sûr y avoir des opportunités, mais seulement dans les marges. L'école ne peut pas corriger des dysfonctionnements de la société qui lui échappent complètement.

Sur ce sujet, vous n'êtes pas entièrement d'accord...

Mathias Reynard: Dans ma vision, le vivre-ensemble ne doit évidemment pas prendre trop de place par rapport aux compétences de base, mais nous en sommes à des années-lumière. Je pense qu'il faudrait prévoir quelques heures sur l'année pour avoir une discussion avec les élèves à propos des droits de l'enfant, de l'égalité femmes-hommes, de la lutte contre le racisme, contre l'homophobie, etc. Il est vrai que l'école ne peut pas tout gommer ou réparer, mais elle ne doit pas amplifier certaines inégalités de la société.

Benjamin Roduit: Durant mon «année différente», j'ai participé à la formation d'enseignants en Afrique pendant quelques semaines. Et là il était important de réfléchir aux valeurs fondamentales. Si certaines ouvertures peuvent aider l'élève à appartenir au groupe classe, je signe. Par contre, je ne suis pas d'accord avec l'idée d'atténuer toutes les différences. A mon sens, au niveau national, sans empiéter sur les compétences cantonales, ce sont ces principes-là que l'on devrait davantage discuter.

Quel est le rôle du Conseil national, en lien avec les questions d'éducation?

Mathias Reynard: Dans le domaine des langues, au nom de la cohésion nationale et de l'harmonisation, nous avons combattu pendant des années pour éviter la suppression du français dans plusieurs cantons de Suisse alémanique. Actuellement, la question des moyens à mettre en place pour favoriser le numérique à l'école fait l'objet de discussions. Concernant la mobilité des jeunes, nous avons été actifs pour les inciter à faire une partie de leur formation dans une autre région linguistique et c'est désormais l'Office fédéral de la culture qui est en train d'en discuter avec la CDIP. Pour le financement des camps, nous allons faire des propositions. Au niveau du secondaire II, nous pourrions aussi mettre des moyens pour

que tous les jeunes aient un diplôme, mais là encore c'est une question de volonté politique.

Benjamin Roduit: Nous pouvons donner des impulsions et des soutiens financiers pour aller dans telle ou telle direction. Même si nous ne pouvons rien imposer, nous avons un rôle de coordination, et pouvons contribuer à mettre la pression pour que certains dossiers soient abordés. Je l'ai fait récemment avec mon postulat «La dyslexie? Pour enfin y voir plus clair». C'est également notre mission de relayer certaines problématiques scolaires, notamment avec notre connaissance de l'actualité internationale. Pour exemple, l'Allemagne fait face à une importante pénurie d'enseignants et à une explosion des cas de burn-out et cela devrait nous alerter.

Vous êtes tous deux impliqués dans différentes associations, dont certaines liées de près ou de loin à la formation. J'en ai retenu deux:

Mathias Reynard, vous êtes membre du Comité de la Fédération suisse Lire et Ecrire et Benjamin Roduit vous êtes actif au niveau de la Maison d'accueil de l'Ecole des Missions au Bouveret...

Mathias Reynard: La réalité de l'illettrisme en Suisse, et en Valais, est inquiétante et questionne l'école, puisqu'elle passe à côté de certains jeunes en décrochage scolaire. Une fois devenus adultes, il faut qu'ils puissent se tourner vers une structure susceptible de les aider et c'est ce que fait Lire et Ecrire.

«La spontanéité de mes élèves me fait du bien.»

Mathias Reynard

Benjamin Roduit: A l'Ecole des Missions, une part des activités sera dévolue aux jeunes adultes qui ont décroché, qui n'ont pas terminé leur formation ou qui ont échoué. Il faut que ces jeunes puissent bénéficier d'un soutien et d'un encadrement.

Quelle est votre «résolution» d'enseignant pour cette année scolaire?

Benjamin Roduit: Même si cela ne va pas forcément faire plaisir à mes étudiants, ayant effectué quatre semaines de cours linguistiques intensifs en Allemagne cet été, j'ai pu mesurer l'importance de la concentration et de la variété des activités, c'est pourquoi je vais être exigeant au niveau de la rigueur dans les apprentissages.

Mathias Reynard: Cette année, en 11CO, je vais enfin pouvoir travailler avec les nouveaux moyens d'enseignement en SHS. C'est un travail d'appropriation conséquent, mais pour l'instant je suis très content de ce que je découvre et mets en place avec mes élèves. Avec ma classe de français, j'aimerais bien monter une pièce de théâtre.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Benjamin Roduit

- Professeur de français et d'histoire au Lycée-Collège des Creusets dès 2017-2018 (auparavant: 18 ans d'enseignement du français et de l'histoire au Lycée-Collège de l'Abbaye de St-Maurice, puis 13 ans de direction au Lycée-Collège des Creusets à Sion)
- Conseiller national PDC dès le 26.02.2018
- Certificat de maturité pédagogique et Brevet pédagogique pour l'enseignement primaire
- Licence ès lettres (histoire suisse, histoire moderne et contemporaine, littérature française) et Diplôme de maître de gymnase (DMG) de l'Université de Fribourg
- Auteur notamment de:
Les collèges en Valais de 1870 à 1925: tradition ou modernisation (Société d'histoire de la Suisse romande, 1993)
Une année différente: à la grâce de Dieu (ouvrage co-écrit avec son épouse Anne, Editions St-Augustin, 2018)



Mathias Reynard

- Enseignant au CO de Savièse depuis 2010-2011
- Conseiller national socialiste dès le 05.12.2011
- Vice-président de la Commission de la Science, de l'Education et de la Culture (CSEC)
- Master ès lettres (français, histoire et philosophie) de l'Université de Lausanne
- Diplôme d'enseignement pour le degré secondaire I et les écoles de maturité de la HEP-VS
- Auteur notamment de:
Les débuts du Parti socialiste valaisan 1900-1929 (Parti socialiste du Valais romand, 2013)



Déclinaisons de Résonances

Résonances se décline en une version papier, un site compagnon et une application.

www.resonances-vs.ch